

Charles X, l'ultime sacre d'un roi de France

Exposition. Il y a deux siècles, Charles X recevait l'onction de Reims, comme ses ancêtres depuis près d'un millénaire. Ni Louis-Philippe, roi des Français, ni l'empereur Napoléon III ne l'imiteront. Du 11 avril au 20 juillet, la Galerie des Gobelins, à Paris, commémore cet épisode oublié de l'histoire de France, à travers une somptueuse rétrospective.

« **L**e but n'était pas de sanctifier Charles X qui, à mon sens, n'a pas été le plus grand roi de France. S'il a voulu renouer "la chaîne des temps", selon sa propre expression, cela s'est avéré un chant du cygne. Mais le vrai sacre, c'est celui des artistes du XIX^e siècle. » Stéphane Bern, commissaire général de l'exposition ne réfrène pas son enthousiasme : « Pour la cérémonie de 1825, on a fait travailler les plus grands décorateurs, ensembliers, brodeurs, tapisseries, sculpteurs et joailliers de l'époque. C'est une explosion de savoir-faire et de talent. Et ce qui est fou, c'est qu'on a retrouvé tout le décor – les tissus, les tentures, les tapis... – dans des caisses soigneusement remises au Mobilier national ! »

L'exécution de Louis XVI, en 1793, n'avait pas seulement tué le « roi incarné », mais détruit aussi le mythe transcendant du « roi immortel », revivifié d'âge en âge. La mauvaise santé de Louis XVIII ne lui permettra pas de se rendre à Reims. En revanche, son frère Charles X, dès son avènement, le 16 septembre 1824, annonce sa résolution de ressusciter l'antique cérémonial. Certains n'y verront qu'une reconstitution anachronique, comme Victor Hugo qui évoque un « beau spectacle ». Pourtant, si l'on se garde de toute approche téléologique, ce dernier sacre a constitué pour les contemporains une parenthèse de grâce, dont se souviendra ainsi Charles de Rémusat : « L'année 1825 passe pour avoir été la plus belle de la Restauration. [...] La transition d'un règne à l'autre, traversée paisiblement : quelques jours semés çà et là de réconciliation et de concorde... »

Commence alors une course contre la montre. La date fatidique est fixée au 25 mai 1825. Les services concernés n'ont donc que huit mois pour tout préparer ! Il s'agit de surpasser

en prestige le couronnement de George IV, célébré à Westminster quatre ans auparavant... même si le roi impose de strictes mesures d'économie. L'habileté politique de Louis XVIII a permis de calmer les oppositions, dans une certaine mesure.

La Restauration voulait s'inscrire dans la durée

Le régime n'en reste pas moins écartelé entre la nostalgie du passé et la nécessaire prise en compte des acquis de la Révolution et de l'Empire. Le sacre ne doit en rien apparaître comme un triomphe de la réaction. Aussi, tout en conservant les éléments fondamentaux de la tradition, certains détails du cérémonial sont modifiés. On y intègre par exemple les maréchaux de Napoléon.

Jacques Garcia, qui a réalisé la scénographie de l'exposition, rappelle la volonté de la Restauration de s'inscrire dans la longue durée : « Ce style va vouloir se légitimer par les références historiques. L'inspiration débute au Moyen Âge afin de rappeler à Louis XVIII et Charles X que les Capétiens sont leurs aïeux, arrive ainsi le

« Il s'agit de surpasser en prestige le couronnement de George IV, à Westminster »



MOBILIER NATIONAL / LUCIE CREUSOT/SP

néogothique. Le [style] néo-Renaissance poursuit cette même logique, tout comme les références aux ornements du Grand Siècle, aux courbes du Louis XV et à l'élégance majestueuse du Louis XVI...»

Le parcours débute, au rez-de-chaussée de la Galerie des Gobelins, avec le catafalque de Louis XVIII, l'unique souverain français du XIX^e siècle à être mort en exercice. Les salles suivantes sont consacrées aux apprêts de la cérémonie, aux officiers de la maison du roi, aux attelages, aux carrosses et aux meubles. Au premier étage, les *regalia*, sortis exceptionnellement du Louvre, sont exposés dans une pièce adjacente. S'il utilise la couronne de Louis XV, seule rescapée de la Révolution,

Charles X se coiffa également de celle dite «de Charlemagne», fabriquée en 1804 pour Napoléon I^{er}, ainsi que son sceptre et sa main de justice. Pour sa part, le palais du Tau, à Reims, a prêté la sainte ampoule et le calice royal.

L'ultime répit avant la chute

La reconstitution d'une partie de la cathédrale de Reims forme le clou de l'exposition, en offrant aux visiteurs une immersion parfaite, aux accents de la *Messe du couronnement* de Luigi Cherubini. Viennent ensuite des sections traitant du festin – avec sa vaisselle de Sèvres –, des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit et des échos de l'événement dans les beaux-

Comme neufs

Miraculeusement préservés dans les réserves du Mobilier national, les décors et des *regalia* – comme cette couronne dite «des honneurs funéraires de Charlemagne», réalisée en 1820 – utilisés à Reims sont à nouveau offerts aux regards.

arts et la culture populaire. Ultime répit avant la chute, que le poète républicain Lamartine semblera presque regretter: «Le parti royaliste s'enivrait d'avoir retrouvé la monarchie jusqu'à ses vestiges miraculeux; le parti sacerdotal s'enorgueillissait d'avoir repris devant le peuple l'importance et l'attitude d'un conservateur des trônes; le parti bonapartiste se confondait avec l'ancienne aristocratie; le parti libéral amnistié inaugurait un règne de mansuétude et de libre discussion; le peuple ébloui de pompe et de luxe s'apaisait et se reposait dans un horizon de sérénité.»  **PHILIPPE DELORME**

Le Dernier Sacre, du 11 avril au 20 juillet 2025, Galerie des Gobelins, Mobilier national, Paris (13^e). Tél.: 01 44 08 53 49.



BLONDET ELIOT/ABACA

Au paradis
Surnommée sa « chapelle Sixtine » par le peintre Eugène Delacroix, qui a réalisé les fresques des dômes situés à 15 mètres de haut, la bibliothèque de l'Assemblée nationale a retrouvé, après restauration, sa beauté d'antan.

L'Assemblée a mis du cœur à l'ouvrage

Patrimoine. Restaurée, la bibliothèque du Palais-Bourbon resplendit des œuvres d'Eugène Delacroix.

Au terme d'une campagne de restauration qui aura duré plus d'une année, la bibliothèque de l'Assemblée nationale a rouvert ses portes lors de son inauguration le 9 avril dernier. « La préservation d'un patrimoine qui appartient à tous les Français », résume Yaël Braun-Pivet, qui rend les fabuleux décors de Delacroix accessibles au public.

Le fonds originel remonte à la Révolution, quand le conventionnel Armand-Gaston Camus décida de rassembler les livres et manuscrits laissés dans leurs châteaux par les nobles émigrés. Ancien avocat du clergé de France, traducteur d'Aristote, ce député lettré se passionna pour ces documents au point de finir par en délaisser la vie politique : après avoir refusé le poste de

ministre des Finances que lui offrait le Directoire, il accepta en 1800 celui de « garde des Archives générales ». Ainsi furent collectés les premiers trésors du fonds ancien, comme une bible latine du IX^e siècle, des récits de voyage manuscrits et une imposante collection d'incunables. Au fil des dons et acquisitions, cette bibliothèque s'enrichit de pièces exceptionnelles, comme le manuscrit des *Confessions*, offert par la veuve de Rousseau à la Convention, le manuscrit complet de *La Marseillaise* par Rouget de Lisle, mais aussi une relation authentique du procès de Jeanne d'Arc ou le *codex Borbonicus*, véritable cosmogonie aztèque qui se déploie sur quatorze mètres.

Les disciplines de l'esprit

Aujourd'hui, la bibliothèque de l'Assemblée nationale compte plus de 700 000 références, dont un millier de documents précieux conservés dans une pièce forte. Quand les députés au Conseil des Cinq-Cents prirent possession du « palais ci-devant de Bourbon », en 1798, la bibliothèque fut d'abord ins-

tallée à l'hôtel de Lassay, devenu plus tard le siège de la présidence, puis dans une série de salles. À partir de 1831, l'architecte Jules de Joly construisit pour elle une vaste nef de 42 m de longueur sur 10 de largeur. De 1838 à 1847, Eugène Delacroix, avec ses élèves, en réalisa les décors : un chantier difficile, à 15 mètres du sol, d'autant qu'il fallait démonter puis remonter les échafaudages au fil des sessions parlementaires. D'un côté, le cul-de-four de la Paix : « Orphée apporte aux Grecs, dispersés et livrés à la vie sauvage, les bienfaits des arts et de la civilisation. » De l'autre, celui de la Guerre : « Attila suivi de ses hordes barbares foule aux pieds de son cheval l'Italie renversée sur des ruines. » Entre ces deux scènes, figurent toutes les disciplines de l'esprit humain, telles que les répertoriait l'ancienne classification des bibliothécaires. Au centre en particulier, la Législation est représentée à travers le roi Numa Pompilius prenant conseil auprès d'Égérie.

Sali par les ans, fissuré aux deux extrémités par le poids du bâtiment, cet ensemble était menacé. La restauration qui s'achève nous permet de retrouver dans tout son éclat le travail de Delacroix qui, puisant son inspiration dans l'art de la Renaissance italienne, a créé une œuvre immersive avant la lettre. **BRUNO FULIGNI**

80 ANS APRÈS LA SHOAH

**LE XX^e SIÈCLE DES
EXTERMINATIONS**

15^e ÉDITION

**ASSISES NATIONALES
CONTRE LE
NÉGATIONNISME**

28 AVRIL 2025

10H00-17H00

PARIS

MAIRIE DU 9^e ARRONDISSEMENT



LE FIGARO



**LABORATOIRE
de la RÉPUBLIQUE**

HISTORIA



U DISCOVER

**CONSPIRACY
WATCH** l'observatoire du
conspirationnisme

L'EXPRESS

Napoléon, le Premier Empire et les batailles, comme si vous y étiez!

Virtuel. L'Empereur vous accueille dans sa dernière demeure pour vous conter ses souvenirs. Et ils prennent vie...

Soudain, un bruit de sabots résonne derrière vous. À peine êtes-vous retourné qu'un cuirassier à cheval vous fonce dessus, sabre au clair. Vous voilà propulsé au cœur de la charge victorieuse de la cavalerie française lors de la bataille d'Austerlitz, juste après avoir assisté, posté à quelques mètres d'un canon, au déclenchement de l'artillerie impériale martelant les forces russo-autrichiennes.

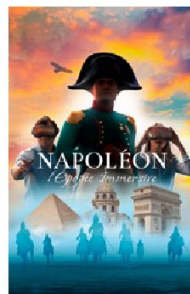
Vertus pédagogiques de la VR

Tel est le pari de cette exposition : vous faire vivre l'aventure napoléonienne de l'intérieur, au cours d'un voyage virtuel d'une trentaine de minutes, qui vous mène de la tente de campagne de Napoléon au sommet de la colonne de la place Vendôme, du pont rompu de la

Berezina à Longwood House, la résidence de l'Empereur déchu à Sainte-Hélène.

«Les nouvelles technologies rendent l'histoire et la culture accessibles au plus grand nombre», estime Marin de Saint Chammas, le concepteur de ce parcours en réalité virtuelle – ou «VR», pour *Virtual Reality*. Il y a tout juste un an, ce jeune diplômé d'école de commerce et passionné d'histoire cofonde le studio Sandora, dont *Napoléon, l'épopée immersive* est la première production. Auteur des textes prononcés par l'Empereur et les autres personnages, le jeune homme a ensuite dirigé le travail de plusieurs programmeurs et autres «designers sonores» pour aboutir à ce spectacle virtuel.

En guise de salles d'exposition, une série d'espaces vides de 60 m². Chacun accueille dix visiteurs, qui ne voient d'abord rien d'autre que des QR codes géants, servant de repères aux camé-



Napoléon, l'épopée immersive
Jusqu'au 30 juin
aux Galeries
Montparnasse
à Paris (15)

ras du casque de réalité virtuelle. Après un petit temps d'adaptation nécessaire au néophyte plongé dans le noir, le show commence. Surgissant dans le salon qui s'est matérialisé autour de vous, Napoléon vous frôle ; on s'écarte par réflexe, mais les sens s'habituent peu à peu à cette expérience déroutante. Les tableaux s'enchaînent, entre exposés didactiques et scènes d'action. Les effets visuels et sonores sont bluffants : on découvre aussi bien des panoramas à 360 degrés que les détails d'un objet...

«Jamais l'histoire napoléonienne n'a été aussi vivante», s'enthousiasme l'historien Pierre Branda, directeur scientifique de la fondation Napoléon, membre du comité scientifique constitué pour apporter une caution historique. Avec d'autres spécialistes de la période, il a relu les textes des personnages, s'est assuré de l'authenticité des uniformes, des objets, des paysages et s'est convaincu des vertus pédagogiques de l'Histoire à la sauce VR. Une tendance en plein développement, dont cette exposition prouve qu'elle est en train de devenir une spécialité française.

«C'est à la fois lié à un écosystème, car nous disposons de studios de VR très performants, et au rayonnement de notre patrimoine», explique Marin de Saint Chammas. Et d'ajouter qu'après avoir déjà été présentée avec succès ces dernières semaines au musée royal de l'Armée à Bruxelles, sa création pourrait bientôt être visible à Lyon, Bordeaux, et même en Amérique du Nord. Contrairement à une exposition traditionnelle, une «expérience virtuelle» peut, en effet, être déployée simultanément en autant de lieux qu'on le souhaite. Et ce n'est pas la moindre des vertus de la VR!

CHARLES GIOL





7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**

